

Le Lotus de la Grande Compassion

Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, Case postale 2139, CH-1211 Genève1

Editorial

Après les froidures et les bises hivernales, voici qu'avec l'équinoxe, pointent le soleil printanier et la clarté d'un ciel au bleu immaculé. Les premières fleurs ouvrent leur corolle et les arbres dépouillés donnent leurs bourgeons.

Bref, c'est le printemps !

Au Japon, on fête l'équinoxe et les bouddhistes célèbrent le festival de *Higan*. Ce mot peut vouloir dire : « L'Autre Rive ». En fait, c'est la traduction du sanscrit *Pâramitâ*, « ce qui est allé de l'autre côté ». Déjà dans le bouddhisme ancien de tradition sanscrite, ce terme désigne les six perfections que cultivent ceux qui aspirent au Suprême et Parfait Eveil, c'est-à-dire : les bodhisattvas.

Dans toutes les recensions de notre Grand Sutra de la Terre Pure, on nous montre le Bodhisattva Dharmakâra, le futur Bouddha Amitâbha-Amitâyus (Amida) s'engager à cultiver jusqu'au bout ces six perfections.

Dans le *Sambutsu-Ge*, il promet de devenir bouddha à l'image de son maître et de pratiquer pour y parvenir les six perfections en vue de conduire tous les êtres à la grande paix de la Délivrance.

8. « Puissé-je devenir un bouddha
Et l'égal du Saint Roi de la Loi !
Je ferai traverser la Naissance et la Mort
Et nul ne sera pas délivré.

9. Au Don je m'appliquerai ;
A la Moralité, à la Patience et à l'Energie.
Pareillement, ma Concentration
Et ma Sagesse deviendront supérieures.

10. Moi, je promets de devenir bouddha.
Largement, j'accomplirai ce vœu :
A tous les angoissés,
Je donnerai la Grande Paix. »

Ayant ensuite prononcé les 48 vœux, Dharmakâra reçut la prophétie de sa future illumination. Dès lors, nous dit le Sutra, « il se voua complètement à orner sa Terre Merveilleuse... Il pratiquait les six perfections et enseignait aux autres à suivre les préceptes. Pendant des âges innombrables, il entassa des mérites, il fit croître les vertus. Vénéra les Trois Joyaux et servit ses maîtres, il se para des grands ornements des pratiques suffisantes et donna ainsi la force à tous les êtres d'atteindre la Perfection. »

. / .

Quand je pense à ce que représentent les six perfections et que je lance un regard sur ma propre vie, je me dis sans ambage qu'il y a encore loin de la coupe aux lèvres.
Heureusement, le mince chemin blanc de la confiance dans la promesse d'Amida nous ouvre au trésor des mérites qu'il entassa si longtemps : un brin de foi sincère et... hop ! nous sautons par-dessus les cinq destinées et recevons la certitude de renaître dans la Terre Pure où tout s'accomplira facilement par la force incommensurable du Pouvoir Autre.
Quelle reconnaissance nous devons éprouver envers le Bienheureux Amida pour un tel bienfait ! Alors dites avec moi tout de suite : Nam' An'da Bou, nam' An'da bou...

Jean Eracle

L'enseignement de la Terre Pure et la doctrine des trois corps de bouddha¹

par Jean Eracle

Il y a lieu d'abord de préciser quelques points sur les trois corps.

Il ne faut pas oublier que cette doctrine s'est élaborée au cours de plusieurs siècles et qu'elle trouva sa première formulation dans l'école *Yogacâra* sous la plume de Vasubandhu (*Commentaire du Soutra des dix étapes des bodhisattvas*) et de son frère Asanga (*Compendium du Mahâyâna*), dans la deuxième moitié du IV^e siècle.

Elle ne constitue pas un dogme, mais seulement une manière d'élucider l'extraordinaire et très riche expérience du bouddha Çâkyamuni.

Elle connut d'ailleurs ensuite divers développements selon les écoles.

Au sujet de cette doctrine dans les écoles de la Terre Pure et dans celle de Shinran ou *Jôdo-Shinshû*, il convient de rappeler que les « trois corps de bouddha » sont totalement absents de nos soutras : on voit seulement apparaître des « bouddhas transformés » dans le *Soutra de Vie Infinie* (*Muryôju-kyô*), traduction de Sanghavarman datée de 252 de notre ère, et dans le *Soutra des contemplations de Vie-Infinie* (*Kammuryôju-kyô*), compilé et traduit par Kâlâyâças vers 426, mais il s'agit chaque

fois de bouddhas apparitionnels manifestés dans le halo lumineux du Bouddha, ce qui correspond à un processus méditatif.

Parmi les textes fondateurs de la doctrine de la Terre Pure autres que les Soutras, le premier texte important est le Commentaire de T'an luan sur le Traité de Vasubandhu sur la Terre Pure ou *Jôdoron* (*Ôjoronchû*).

Au paragraphe 98, ce commentaire dit :

« Les bouddhas et les bodhisattvas ont un corps de *dharma* (*Dharma-Kâya, hosshin*) de deux sortes :

1. Un corps de *dharma* de la nature du *Dharma* (*hôshô hosshin*)
2. Un corps de *dharma* des moyens habiles (*hôben hosshin*)

Du corps de *dharma* de la nature du *Dharma* naît le corps de *dharma* des moyens habiles et du corps de *dharma* des moyens habiles sort le corps de *dharma* de la nature du *Dharma*.

Ces deux corps de *dharma* sont distincts mais non séparés ; ils sont un mais ne peuvent être confondus ».

¹ Cet article reprend le contenu de la communication de Jean Eracle présentée à l'occasion de la Rencontre interreligieuse entre chrétiens et bouddhistes au Centre théologique de Meylan en juillet 2000.

Les maîtres qui suivront T'an-luan identifieront le « corps des moyens habiles » au « corps de jouissance ou de rétribution » (*sambhogakâya*) de la théorie des trois corps.

Les maîtres de la Terre Pure travailleront sur le thème des trois corps en relation avec leur effort pour mieux comprendre la nature de la Terre Pure et de son bouddha, Amida. C'est pourquoi je renvoie mon lecteur à ce que j'en ai dit dans mon introduction à *Trois Soutras et un Traité sur la Terre Pure* (Genève, Aquarius, 1984), spécialement au paragraphe concernant le Bouddha Amida, pp. 41-46, que voici intégralement, les citations des thèses des *Mahâsânghika* étant tirées de : Bareau, André : *Les sectes du Petit Véhicule*, P.E.F.E.O., Paris, 1955, pp. 57 et suiv.



Le bouddha Amida dans sa Terre Pure.

« Le bouddha Amida

Le *Grand Soutra* expose comment le moine “Trésor de la Loi” est devenu bouddha. Après cela cependant, il donne peu d'informations sur le bouddha qu'il est devenu. Il affirme qu'il demeure actuellement à l'Ouest, dans le Monde du Bonheur paisible, et qu'il enseigne la Loi. Ensuite, il s'étend surtout sur la lumière de ce bouddha, qui lui vaut en sanskrit le nom d'Amitâbha, “Lumière Infinie”, et un peu sur la longueur de sa vie, qui justifie son nom d'Amitâyus, “Vie Infinie”. C'est la transcription chinoise du début de ces deux noms qui a donné le nom “Amida”, prononciation japonaise des caractères chinois correspondants.

Le nom Amitâbha fait référence au vœu 12, qui promet que la lumière du futur Bouddha se répandra sans obstacles dans les mondes infinis des dix quartiers.

Il y a deux aspects à cette lumière.

D'une part, elle symbolise la connaissance du Bouddha. Amitâbha est appelé ainsi parce que sa sagesse est infinie et sa connaissance, sans limites.

D'autre part, elle symbolise la connaissance que les êtres recevront de ce bouddha. En ce sens, on peut dire que la lumière d'Amida est latente au fond du cœur des êtres, se confondant avec leur aptitude à se développer jusqu'à l'illumination suprême. C'est en ce sens que met en valeur le vœu 33, qui annonce que tous les êtres vivants touchés par cette lumière deviendront meilleurs, physiquement aussi bien que spirituellement.

Cependant, c'est surtout le premier sens qui a été mis en valeur par les premiers commentateurs.

Dans le chapitre 9 de son Traité sur le Soutra des Dix Etapes des Bodhisattvas, Nâgârjuna cite une série de stances commençant par cette affirmation très nette :

“Amitâbha est Sagesse”.

S'exprimant sur la récitation du Nom dans son Traité sur le Soutra de la Vie Infinie, Vasubandhu affirme :

“Comme la lumière de ce Réalisé a pour caractère la Sagesse, telle est aussi la signification de son Nom”.

On peut en conclure que l'essence d'Amitâbha n'est rien d'autre que la Sagesse de l'Illumination parfaite.

Le nom “Amitâyus” découle du vœu 13, qui prévoit que la durée de la vie du Bouddha ne pourra être mesurée.

Il ne s'agit pas ici d'éternité, au sens philosophique du terme, mais d'une prolongation sans limites de la vie. De ce point de vue, Amida personnifie la Grande Compassion pleine d'amour.

Un beau passage du *Soutra de la Contemplation* définit ainsi cette qualité du Bouddha de la Vie Infinie :

“Le Cœur du Bouddha, c'est le Grand Amour de Compassion qui consiste à ac-

cueillir et à aimer sans discrimination tous les êtres vivants”.

Pourquoi dit-on que le nom “Amitâyus” se réfère à la Grande Compassion pleine d’amour ?

Parce que c’est par amour et compassion que le Bouddha prolonge sa vie.

Précisons que dans ce contexte, l’amour [*Maitri*] se définit comme la volonté “que tous les êtres soient heureux”. La compassion [*Karunâ*], c’est la volonté “que tous les êtres soient délivrés de leurs souffrances”.

Comme les êtres vivants sont infinis en nombre et que leurs souffrances, découlant de leurs passions, sont également infinies, il est nécessaire que la vie du Bouddha soit prolongée à l’infini.

Il s’agit ici d’une notion très ancienne, éclore dans les milieux *Mahâsânghika* et passée tout naturellement ensuite dans le *Mahâyâna*.

Les *Mahâsânghika* soutenaient les idées suivantes, tirées évidemment de Soutras qui leur appartenaient en propre :

“Puisque le corps de rétribution du Bouddha a été obtenu par lui pour avoir cultivé les mérites pendant beaucoup d’ères cosmiques infinies, sa vie est vraiment sans fin et indestructible. C’est pour le profit des êtres vivants qu’il a cultivé la Voie pendant beaucoup d’ères cosmiques et a reçu une vie illimitée. Puisque les différentes espèces d’êtres sont infinies, la vie du Bouddha doit être également infinie pour qu’il puisse œuvrer à leur avantage selon ce qui convient à chacun”.

Ils disaient aussi :

“C’est parce que le Bouddha, dans sa pensée de faire du bien aux êtres, n’a pas de rassasiement, qu’il n’entre pas dans le *Nirvâna*. Sa Compassion est illimitée, sa longévité est infinie”.

Et ils ajoutaient l’explication suivante :

“S’il y a des êtres auxquels il convient que le Bouddha manifeste ses bienfaits et son bonheur de quiétude, il naît dans le palais royal, ..., il accomplit l’Eveil, il convertit et guide ces êtres. S’il y a des êtres auxquels il convient de manifester l’arrêt de la

causalité, il entre fictivement dans le *Nirvâna*. Comme sa pensée est sans rassasiement, il demeure sous la forme d’un corps de jouissance [*Sambhogakâya*] et jusqu’au terme de l’avenir, il crée des formes adaptées aux diverses espèces d’êtres et enseigne par des moyens habiles”.

Dans ces passages, on distingue nettement le “Vrai Bouddha” demeurant à jamais dans un “corps de jouissance” ou “corps de rétribution”, des manifestations terrestres dans des formes apparitionnelles. De ce point de vue, le Bouddha Çâkyamuni de l’histoire n’est en réalité que la manifestation, le “corps d’apparition”, d’un “Vrai Bouddha” demeurant dans un plan supérieur d’existence.



Çâkyamuni prêchant le soutra d’Amida.

Les maîtres du *Mahâyâna*, spécialement Asanga, établiront sur cette base la théorie des “Trois Corps” des bouddhas.

Il y a d’abord ce qu’on appelle le “Corps de la Loi” ou “Corps fait de qualités” [*Dharmakâya*]. Ce premier corps se confond avec toutes les qualités grâce auxquelles quelqu’un mérite d’être appelé “bouddha”.

Le Corps de la Loi est lui-même inconcevable : il n'est perçu que par les bouddhas eux-mêmes.

Les perfections qui forment le Corps de la Loi sont communes à tous les bouddhas, qui les possèdent toutes en plénitude. De ce point de vue, tous les bouddhas sont identiques et ne se distinguent en rien. Ils se différencient, par contre, par leur "Corps de Jouissance" ou "Corps de Rétribution". Le Corps de Jouissance est appelé ainsi parce que c'est par lui qu'un bouddha jouit de sa propre bouddhité et qu'il peut la révéler aux bodhisattvas qui accèdent à son plan d'existence. Ce deuxième corps est aussi appelé "Corps de Rétribution", parce qu'il découle de pratiques pures accomplies durant des âges innombrables sur la base des vœux originels. Comme les vœux originels varient d'un bouddha à l'autre, les Corps de Rétribution sont également divers.

Les troisième corps est le "Corps d'Apparition" ou "de Transformation". C'est l'ensemble des phénomènes par lesquels un Bouddha apparaît dans le monde terrestre.

Dans la tradition des Ecoles de la Terre Pure, le Bouddha Amida est le Corps de Rétribution dont Çâkyamuni est le Corps d'Apparition sur la terre. On peut donc dire que le Bouddha Çâkyamuni fut la manifestation humaine du Bouddha Amida et que celui-ci représente l'aspect transcendant du Bouddha Çâkyamuni.

Ces doctrines ne sont pas livrées explicitement dans les Trois Soutras de la Terre Pure. Elles appartiennent à la tradition vivante et se sont exprimées en de nombreux commentaires postérieurs. On peut toutefois en discerner un écho dans ce passage de la dernière version chinoise du *Grand Soutra*, celle de Fa-xian :

"L'Honoré du Monde répondit : 'Ce Bouddha, ce Réalisé, vient et ne vient pas ; il va et ne va pas ; il ne naît pas et ne s'éteint pas ; il n'est ni présent, ni passé, ni futur, et cependant, en vertu de Son Vœu, il sauve constamment les êtres vivants, apparaissant à l'Ouest, à des centaines, des

milliers, des centaines de milliers, des centaines de millions de Terres de Bouddha. Son monde s'appelle 'Suprême Bonheur' et ce Bouddha s'appelle 'vie Infinie'."

Dans ce passage, le Bouddha qui est au-delà des trois temps, c'est le Corps de la Loi ; sa manifestation dans le Monde du Suprême Bonheur, c'est le Corps de Rétribution ; enfin, l'Honoré du Monde, Çâkyamuni, qui le révèle à nos esprits grossiers, c'est le Corps d'Apparition.

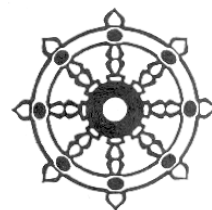
Telle est donc la réalité décrite par les Soutras sous l'aspect du Bouddha Amida. »

Je termine en donnant deux poèmes de Shinran où il fait manifestement d'Amida le « Corps de Jouissance » et de Çâkyamuni son corps de transformation.

La source du premier poème n'est pas élucidée à ce jour, tandis que le second reprend des termes au ch. XVI du *Soutra du Lotus de la Loi Merveilleuse*, chapitre consacré à la durée de vie du *Tathâgata* :

« 1. Ayant pitié [de nous] dans la grande nuit de l'ignorance,
C'est avec la Roue de lumière sans fin du Corps de la Loi
Que [le Bouddha] se manifeste comme le Bouddha de la lumière inempêchée (=Amida),
Apparaissant dans le Monde de la Sérénité (=Terre Pure).

2. Réalisé depuis un lointain passé, le Bouddha Amida,
Par compassion [pour nous], les être ordinaires stupides [de ce monde] des cinq corruptions,
Se manifesta comme le Bouddha Çâkyamuni
Et apparut dans le château de Gayâ. »



Message d'un être tout ordinaire

VII

Bonheur et joie²

Dans les sentences collectionnées de Rennyô Shônin, le 8^e patriarche de notre temple, nous lisons dans le 47^e paragraphe :

« Ne soyez jamais contents de vos propres points de vue et opinions, mais pensez toujours à votre foi. Vu de l'extérieur, le bouddhisme a l'air d'être très sec, mais dans son intérieur vous trouvez une joie sans limites », ainsi disait le Shônin un jour.

Cette sentence est simple et claire, trop simple au fond – pour ne pas dire primitive – de sorte qu'on pourrait facilement penser qu'il ne vaut pas la peine de la transmettre fidèlement jusqu'à nos jours, ce qui ne s'est fait, peut-être, que par respect de Rennyô Shônin, puisque c'était seulement sous son patriarcat que l'école Shin, fondée par son ancêtre Shinran Shônin, est devenue une école cohérente et nette dans son interprétation doctrinale.

Mais si nous réfléchissons un peu sur cette sentence, nous allons trouver qu'elle mérite tout à fait d'être transmise, car en peu de mots elle touche le cœur.

A vrai dire, une chose que nous pouvons observer régulièrement, c'est que des gens, motivés par un intérêt authentique, se tournent vers la doctrine du Bienheureux, mais qu'après une période plus ou moins longue d'étude des écritures – très vastes, il faut le dire – ils abandonnent.

Pourquoi ? Peut-être leur manquait-il l'impulsion d'approfondir, et ainsi ils se perdent dans le large, ou bien il leur manquait la conduite d'un maître approprié, et ainsi ils ont l'impression de se perdre dans un désert aride et de suffoquer sous des mots secs plutôt que de s'en rafraîchir.

C'est tragique, certes, mais si nous regardons notre propre chemin, nous allons

peut-être constater qu'au début, concernant certains points, nous avons fait des expériences semblables, et que c'est peut-être seulement grâce à un peu plus d'énergie ou à une meilleure conduite que nous n'avons pas abandonné. A vrai dire, il nous a fallu assez de temps jusqu'à ce que nous en soyons arrivés à découvrir quelque chose de cette source vive, rafraîchissante et fortifiante, presque ensevelie sous cette montagne de traditions de mots sobres et souvent secs, et jusqu'à ce que nous ayons commencé à ressentir une profonde joie intérieure, conférée par la doctrine, et de la gratitude à l'égard de celui qui l'a prononcée et de tous ceux qui l'ont fidèlement conservée et transmise.

Evidemment, cette découverte n'a pas été un miracle ni le résultat d'une grâce insoupçonnée : elle découle aussi de nos propres efforts de mettre en valeur cette source de joie constante et de bonheur intérieur, en essayant d'y pénétrer toujours plus profondément.

Et il est certain que nous avons bénéficié aussi d'inspirations, par exemple grâce à la rencontre de certaines personnes, bouddhistes comme nous, dans la nature desquelles nous avons perçu quelque chose qui a frappé notre attention, puisque c'était quelque chose de rayonnant, de vivant.

Et je voudrais souligner ici particulièrement que la nature de telles personnes, qui sont en quelque sorte des porteurs de l'essence de la doctrine, n'a absolument rien à faire avec l'« école » qu'ils suivent dans leur pratique de la voie.

Par exemple, il est souvent dit que l'école Theravâda, en tant que voie d'analyse et de contrôle de soi constants, est la plus sobre de toutes, raison pour laquelle, à notre époque moderne et sobre, on aime l'appeler la forme « authentique » du bouddhisme. Bien, cela n'est peut-être pas injustifié, mais il est un fait que parmi les adhérents de cette école sobre et analytique, j'en ai rencontré certains dont la nature, en particulier au sujet du bonheur et de la paix intérieurs, respirait l'essence de la doctrine, si je peux m'exprimer ainsi.

² Paru sous le titre « Glück und Freude » dans : *Mahayana*, vol. 3 (1967), no. 3.

Cependant, je crois pouvoir constater à ce propos que ce sont justement les adhérents européens de cette école qui ne semblent pas être sur le bon chemin. Pourquoi cela ? C'est peut-être parce qu'ils n'approchent la tradition scripturaire encore et encore que de manière intellectuelle et qu'ils ne peuvent pas pénétrer le cœur, lequel, selon Rennyō Shōnin, recèle de la joie illimitée.



Le moine chinois Budai (jap. Hōtei), manifestation de Maitreya.

Même si les traditions dites du *Mahâyâna* sont souvent plus « chaleureuses » et parlent davantage au cœur, nous en trouvons malheureusement trop parmi les adhérents de cette tradition, qui ne dépassent pas le domaine extérieur consistant ici en une riche tradition d'exercices religieux, de rites et de rituels. Ils s'y laissent capturer, et ainsi la source se trouvant à l'intérieur leur demeure également fermée.

Il n'est pas facile de dire quelque chose sur ce défaut très manifeste, à moins d'être un Bouddha et capable de discerner les causes et interconnexions. Mais un certain

« karma occidental », auquel nous sommes tous attachés plus ou moins fortement, y est sûrement pour quelque chose, sinon nous ne serions pas nés dans ce milieu.

Quoi qu'il en soit : quiconque prétend être bouddhiste et qui, pour cela, se sent en quelque sorte obligé d'afficher une mine terriblement sérieuse (puisqu'il connaît la Sainte Vérité de la Souffrance !), est en vérité déjà passé à côté de la doctrine, car le cœur de la doctrine n'est pas la Sainte Vérité de la Souffrance (laquelle est seulement le point de départ !), mais le Chemin qui mène à l'extinction de la souffrance. Et rien que de savoir qu'un tel chemin existe et que ce chemin a été montré de manière claire et compréhensible par le Bienheureux, pourrait déjà être, même sans une pénétration profonde, une raison suffisante de gratitude et de joie.

Ceci est le cas, sans aucun doute, chez tous les bouddhistes vrais ayant une aspiration sincère, et en particulier, semble-t-il, dans les pays asiatiques, quelle que soit la tradition ou l'école qu'ils suivent : même parmi les soi-disant stricts theravâdins, j'ai vu bien plus souvent des natures équilibrées, toujours amicales et sereines que de tels bouddhistes « souffrants » que l'occident a malheureusement engendrés dans un nombre relativement grand et qu'il semble engendrer toujours à nouveau.

Cette situation vaut au bouddhisme occidental, de la part de l'environnement non bouddhiste, le jugement de n'être rien d'autre qu'un pessimisme aux allures religieuses.

Mais que pouvons-nous faire contre cela ? Pas beaucoup, semble-t-il à première vue, car nous ne pouvons pas changer ces natures qui, à cause d'un karma malheureux, sont justement des pessimistes. Mais il serait certainement tout aussi inutile de publier des mises au point, car on ne change pas ces natures souffrantes et regrettables par de telles actions, qui, pour ceux qui n'aiment pas le bouddhisme, seraient toujours la preuve du caractère pessimiste de la doctrine.

Mais ce que nous pouvons faire – et cela nous est tout à fait possible – c’est d’essayer d’abandonner de plus en plus l’attachement à la superficie sèche et de nous unir toujours plus à la source de joie infinie inhérente à la doctrine, de sorte que nous – chacun de nous – devienne un récipient de cette joie, de ce bonheur profond et indestructible.

Et faire cet effort n’est pas pour nous une tâche trop difficile, puisque nous avons la certitude d’atteindre infailliblement le Haut But de la libération de la souffrance par le

pouvoir merveilleux du Vœu Principal du Bouddha Amida, lequel, plein de compassion, là où notre propre faiblesse humaine fait obstacle, nous transfère Ses mérites accumulés et nous donne accès dans Sa Terre Pure où il n’y a plus aucun obstacle à la réalisation définitive du But !

NAMO AMIDA BUTSU

(Traduit de l’allemand par Alexander Shrott)

Nos membres et sympathisants résidant en Suisse reçoivent, avec ce numéro du *Lotus* un bulletin de versement postal rose devant leur permettre, s’ils le souhaitent, de contribuer aux frais de publication de ce même *Lotus*. D’éventuels dons sont les bienvenus, destinés au développement futur de notre association.

Les membres et sympathisants domiciliés hors de nos frontières peuvent nous aider par mandat postal international envoyé à notre Case postale 2169, 1211 Genève 1 avec la mention de mon nom.

Le coût de notre publication avec frais annexes est estimé à env. 30 francs suisses.

D’avance, nous vous en remercions chaleureusement.

Jean Eracle

P.S. Les personnes qui changent de domicile sont priées de nous communiquer leur nouvelle adresse. Merci par avance.

Réunions mensuelles

Samedi 30 avril :

Réunion de travail pour les bonzes : publications liturgiques.

Samedi 28 mai :

Réunion ouverte à tous : faut-il complètement remanier notre société pour la rendre plus efficace ? (jalons en vue de l’assemblée générale du 12 novembre.)

Samedi 25 juin :

Réunion de travail pour les bonzes.

Les réunions se tiennent au Shingyôji, 9, Rue de Fribourg, 1201 Genève (tél. : 022 731 76 87), à 11h. précises.

Elles sont précédées à 10h30 du *Shôshinge* avec *Nembutsu-Wasan*, et suivies, à 12h15 d’un repas convivial à la Véranda.

Le code d’entrée est toujours ----